

**L'AMITIÉ**

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Comme deux ruisseaux venant d'une même source l'amitié est sœur de l'amour.

L'amour est fort et puissant : il fait quelquefois naitre le bonheur.

L'amitié est douce, persuasive et tendre, elle console toujours, et souvent elle guérit les coups portés par l'amour.

L'amitié est sublime : elle nous vient de Dieu même.

Le Divin Sauveur en venant sur la terre nous en a donné un exemple bien touchant dans la tendresse toute particulière qu'il avait pour ses amis : Saint Jean, le disciple adolescent, ce bien-aimé « qui avait eu le privilège de reposer sa tête sur la poitrine de Jésus, lui qui avait connu toute la douceur de l'amitié divine, voulut avant de mourir en laisser quelque chose » aux hommes ; c'est pourquoi que devenu vieux il résumait tous ses sermons dans ces simples mots qu'il répétait souvent :

« Mes petits enfants, aimez vous bien les uns les autres. »

Il savait combien les hommes avait besoin de s'aimer, de s'aider mutuellement afin de franchir courageusement ce vaste et aride désert qu'est la vie.

Aussi dès lors sur la terre a régné l'amitié chrétienne.

Que de consolations, que de bienfaits elle a semé à travers les siècles !

Que d'âmes elle a secourues et ranimées ! Tous tant que nous sommes elle nous a aidés, soutenus, encouragés, et nous lui devons peut-être les meilleurs jours de notre vie.

Aux jours d'épreuves elle s'est tenue près de nous, elle a séché nos larmes en se faisant plus douce et plus tendre : et lorsque le cœur de l'ami allant droit au nôtre semblait nous dire : Je souffre de ta douleur !... nous avons trouvé bon d'être aimés, d'être compris.

L'amitié presque toujours naît de la sympathie, de la similitude des sentiments, de la ressemblance des âmes ; aussi notre cœur a bientôt deviné « l'âme sœur » qui nous attendait.

Mais dans notre siècle d'égoïsme, ou le dévouement se fait de plus en plus rare, un véritable ami est un joyau perdu qu'il faut quelquefois aller chercher bien loin.

Qu'importe cependant les fatigues et les ennuis lorsqu'il s'agit de découvrir « un trésor ».

Puis lorsque nous aurons rencontré « l'ami » de nos rêves, nous ne craignons plus les longs jours mauvais qui remplissent l'âme de tristesse ; l'amitié apporte avec elle le baume qui guérit, elle parle d'espérance et d'immortalité, car, comme Dieu dont elle est l'œuvre elle doit vivre éternellement.

LIZE.

**UN JOLI MOT**

Un catholique et un farouche anticlérical se présentent au kiosque, chez la marchande de journaux :

Madame, dit le catholique, veuillez me donner *La Liberté*.

Et à moi, donnez-moi *La Raison*, grommelle l'anticlérical, en regardant l'autre de travers.

Chacun demande ce qui lui manque, répond simplement la bonne marchande, en tendant au premier *La Liberté* et au second *La Raison*.

**MÈRES FORMEZ LE CŒUR DE VOS ENFANTS**

Il ne suffit pas de faire de l'enfant un homme robuste ; ce n'est pas assez de développer son intelligence ; il faut encore qu'il soit bon et affectueux.

Combien de mères négligent chez leurs enfants la formation du cœur ! Et pourtant, c'est dans ce cœur aimant de leurs chers petits qu'elles trouvent la plus grande source de consolation. Or, le cœur de l'enfant se forme comme l'intelligence, et c'est une erreur de croire que la honte, la tendresse, l'affection chez l'enfant soient instinctives. Il y a des enfants naturellement égoïstes, naturellement méchants. Aux mères revient surtout de faire cette éducation du cœur.

Et quel ravissement pour elles de voir grandir et se développer chaque jour, chez leurs enfants, ce généreux sentiment qui s'appelle la douceur ou la honte.

Toutefois, il y a comme une sorte de hiérarchie à établir dans ces affections de l'enfant : c'est l'amour des parents qu'il convient d'abord de développer. Pour cela, mères, faites sentir à vos fils qu'ils vous doivent tout ; faites-leur comprendre de bonne heure que votre dévouement est désintéressé ; que toutes les peines que vous prenez pour eux, labeurs, fatigues, nuits sans sommeil, soins empressés et infinis pour leur procurer de quoi se vêtir et se nourrir, que tout cela, c'est le fruit de votre amour. Rappelez-leur de temps en temps toutes ces choses, et dans leur cœur grandiront ce doux sentiment de reconnaissance qui est déjà l'affection.

**ALCOOL**

Une femme disait l'autre jour : l'alcool n'est pas si méchant qu'on le suppose, nos ancêtres en ont toujours pris et n'en sont pas morts plus tôt. Ces paroles étaient dites en présence de plusieurs de ses enfants. A coup sûr, elles n'étaient pas destinées à inculquer de bons principes dans ces petites âmes.

Que faites-vous donc, Madame, de ce que prêche la Tempérance, revue rédigée avec tant de savoir, l'alcool est l'ennemi de tout bonheur au foyer, et je ne sache pas qu'une mère chrétienne puisse faire l'éloge de l'alcool surtout en présence de ses enfants, c'est se faire ainsi l'avocat du diable.

Bah ! la « Tempérance » est faite pour prêcher contre les ivrognes, il faut bien qu'elle prêche, fut la réponse.

La mère chrétienne est faite aussi pour sauver les âmes de ses enfants, et malheur à elle si elle manque à sa mission.

A bon ententeur, salut !

**UNE FLEUR**

Cette fleur est pour moi, la date d'une année, que le fleuve du temps submergera dans son cours. Une fois l'an, cette même fleur s'ouvrira et se fanera, mais elle laissera toujours une profonde empreinte dans mon souvenir. C'était un de ces jours que jamais on oublie... le jour de bonheur suprême, hélas ! sans lendemain, où l'âme la plus richement douée qui soit sortie des mains du Créateur, après l'avoir cueillie, vint l'effeuiller sous mon regard. Étant alors enivrée de son parfum délicieux, de la richesse de ses mystérieuses couleurs et de la grâce de sa chute dans mes mains, je la baisai, et résolu tout d'abord de lui construire un autel où j'immolerais, affections, sacrifices et dévouement. Mais hélas ! nous ne pouvons enchaîner au rivage, un seul des flots du temps, qu'il soit amer ou doux ; nous ne pouvons que semer sur l'onde fugitive ; nos débris de bonheur, en notre mémoire. Maintes fois, j'ai tenté de confier aux vagues, ce jour, cette fleur, mais elles me la rendent toujours, semblant vouloir me dire qu'il est nécessaire de savoir quel flot ou quel vent j'aurais de ce dépôt sacré. Étant cependant heureuse de la voir reparaitre, et n'osant pas en prendre une nouvelle possession, je confiai la mission à mon bon ange qui la plaça soigneusement au fond de mon cœur, afin que par le contact de sa pureté et de son parfum, elles le préserve de certains orages du siècle présent qui seraient de nature à le terrir. Si Dieu me la garde encore même dans son éternité, je rendrai grâce à la vie, en lui chantant un hymne. Le chemin est bien long, mais le ciel n'est pas loin, car l'amour, cette étoile ravit au foyer des cieux, a une fois souri.

MUGUET.